



GRAND MAGISTÈRE - VATICAN
ORDRE ÉQUESTRE DU SAINT-SÉPULCRE
DE JÉRUSALEM

Au service des pierres vivantes en Terre Sainte

« Nous voulons demeurer des pierres vivantes en Terre Sainte ! »



Lors de leur visite de printemps en Israël et en Palestine, les membres de la Commission pour la Terre Sainte du Grand Magistère ont été touchés par les témoignages des personnes qui forment le staff administratif du Patriarcat latin. George Akroush, directeur du Bureau de développement du Patriarcat latin, a répondu à nos questions.

Que pouvez-vous nous dire de la situation en Terre Sainte ?

La situation est extrêmement critique. Nous n'avons jamais eu à faire face à de tels défis concernant la présence des chrétiens en Terre Sainte. Malheureusement, la plupart d'entre eux sont sans emploi depuis le déclenchement de la guerre à Gaza. La communauté chrétienne est largement dépendante du secteur du tourisme et c'est ce qui rend le conflit actuel si difficile pour nous en particulier. Nous pouvons même dire que 70% de la communauté chrétienne dépend directement et indirectement du secteur du tourisme. Ces personnes ont déjà beaucoup souffert pendant le Covid. Puis, elles ont pu travailler seulement pendant un an, avant que la guerre éclate à Gaza. Et maintenant elles souffrent à nouveau d'une absence de revenus. En effet, les autorités israéliennes ont fermé les checkpoints, et tous les chrétiens qui travaillaient à Jérusalem ont perdu leur travail, à l'exception d'un très petit nombre d'entre eux qui travaillent pour des organisations chrétiennes et quelques écoles.

Combien de checkpoints y a-t-il en Cisjordanie ?

Environ 900, en comptant ce que nous appelons les "murs de fer", ce qui veut dire que même à l'intérieur d'une ville on ne peut pas aller d'un endroit à l'autre. Aller de Ramallah à Jérusalem est

devenu impossible, et aller de Bethléem à Ramallah est difficile parce que vous pouvez rester bloqué à un checkpoint pendant trois à six heures.

Quelle est la proportion de chrétiens touchés ?

Au moins la moitié des chrétiens de Cisjordanie se retrouvent sans emploi. Et ce qui est très important, c'est que cela ne touche pas seulement les personnes qui travaillaient dans les hôtels, les restaurants, les boutiques de souvenirs, l'artisanat, comme le bois d'olivier, ou la nacre... cela touche également d'autres activités qui dépendent également du tourisme. Nous avons par exemple beaucoup de pâtisseries à Bethléem, et tous ces commerçants ont perdu au moins 70% de leurs revenus précédents. L'Église doit faire face à un pourcentage de chômage élevé. D'après les estimations, 74 % des jeunes chrétiens sont sans emploi actuellement, ce qui représente une charge humanitaire importante pour l'Église, qui est le seul endroit vers lequel ils peuvent se tourner en ces temps difficiles.

L'aide américaine a pris fin. Quel est l'impact de cette mesure ?

Après l'élection de Trump, l'Administration américaine a décidé de mettre fin aux programmes USAID envers la population palestinienne, et nous parlons ici de secteurs majeurs qui bénéficiaient de cette aide américaine, comme la santé, l'éducation, ou les infrastructures. Des milliers de personnes ont donc perdu leur travail, parmi lesquelles de nombreux chrétiens – environ 300 – qui travaillaient pour les services de l'aide américaine, à Jérusalem ou en Cisjordanie. C'est le Patriarcat qui est moteur en Terre Sainte pour la création d'emplois, l'assistance humanitaire, les fournitures médicales, les opérations et les procédures médicales... le tout grâce à l'Ordre Équestre du Saint-Sépulcre de Jérusalem.

Quelles sont les autres organisations qui aident le Patriarcat ?

Beaucoup d'organisations, églises et paroisses du monde entier nous aident, mais pas autant que l'Ordre, bien sûr. Je pense que le deuxième soutien du Patriarcat est l'AED, l'Aide à l'Église en Détresse.

Que pouvez-vous dire à nos membres du monde entier pour les encourager à aider l'Église maintenant, quelles sont les priorités concrètes ?

Tout d'abord, je pense que, sans l'engagement des Chevaliers et des Dames, l'Église locale ne peut pas continuer ses activités qui sont considérées comme la seule bouée de sauvetage pour les chrétiens locaux; sans l'Ordre, nous ne pourrions pas poursuivre notre mission d'éducation, le travail pastoral ou les programmes d'intervention humanitaire, y compris la création d'emplois. Cela fait seize mois que de nombreuses familles sont sans revenus. Nous dépendons de l'Ordre pour payer les médicaments des personnes souffrant de maladies chroniques et pour couvrir les coûts des opérations médicales. Nous avons plus de 50 chrétiens étudiants en médecine que nous aidons, par exemple, et cela est une opération qui coûte très cher, mais c'est aussi une expérience qui change

leur vie car ils deviennent indépendants et peuvent aider d'autres personnes dans un avenir proche. Ainsi, grâce à l'Ordre, nous avons pu obtenir des fonds pour cette initiative vitale.

Dites-nous quelques mots sur votre vie. Quelle est votre espérance ?

Je suis né à Jérusalem et je suis Palestinien. En tant qu'homme et père de trois enfants, deux filles et un garçon, âgés de 21, 18 et 11 ans, je n'ai jamais rien vu de tel, je n'ai jamais connu un tel défi. L'an prochain, j'aurai 50 ans, j'ai survécu à plusieurs guerres qui ont touché notre région, de la première Intifada aux guerres du Golfe, à la deuxième Intifada et à plus de six guerres à Gaza. Cela fait depuis 27 ans que je travaille pour les institutions de l'Église, mais je n'ai jamais vécu une telle situation. C'est pourquoi nous faisons appel aux personnes qui souhaitent témoigner une présence continue des chrétiens en Terre Sainte, pour qu'elles nous aident plus encore, car il serait trop douloureux de voir la Terre Sainte, terre de l'incarnation et du salut, sans aucun chrétien. Nous ne voulons pas transformer cette terre en musée, nous voulons rester les pierres vivantes de la terre de notre Seigneur Jésus.

Le Pape Jean-Paul II a contribué à faire tomber le mur de Berlin. Pensez-vous qu'un pape pourrait mettre fin à la guerre ici ?

Le Pape François comme le Pape Léon ont dit que l'espérance en actes consiste à reconstruire des ponts, à faire tomber des murs... C'est un grand rêve pour nous de pouvoir vivre un jour en Terre Sainte sans murs et sans toutes ces complications pour Israël, la Palestine, la Jordanie... Nous partageons la même histoire, et nous aurons également le même avenir. Ainsi, les seules solutions sont la paix et la justice, pour que nos enfants restent dans leur patrie, pour la Terre Sainte et pour que puissent revenir tous les chrétiens qui ont émigré en Amérique latine, en Europe et dans le monde entier... Au Chili par exemple, à Santiago, il y a plus de 500 000 chrétiens palestiniens qui ont quitté la Terre Sainte à cause de la situation politique et socio-économiques difficile. Tout accord de paix entre Israël et la Palestine bénéficierait en premier lieu aux chrétiens qui sont piégés dans cet horrible conflit. Je prie donc pour qu'un jour prochain un pape puisse faire tomber les murs ici aussi.

Propos recueillis par François Vayne

(Juin 2025)